



Je vais me confesser...



N'enlevez pas à Dieu la joie de vous pardonner !

Ce n'est pas le péché qui est au cœur de la célébration sacramentelle, mais la miséricorde de Dieu qui est infiniment plus grande que toute notre faute.

*Merci de rapporter ce livret à l'Aumônerie
le jour où vous recevez le sacrement de Réconciliation.*

Introduction

Le péché est un manque d'amour de l'homme qui blesse Dieu. Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance. Lui qui n'est qu'Amour, nous a créés libres pour faire le bien, pour aimer comme lui. Parfois, nous utilisons notre liberté pour faire le mal ou pour volontairement ne pas faire le bien : c'est cela pécher... faire le mal volontairement, librement et consciemment.



Par le sacrement de réconciliation, Dieu nous pardonne réellement, et nous donne la grâce de faire mieux ensuite, de nous convertir, de grandir en sainteté... donc en joie et en liberté !

On se reconnaît pécheur non pas en se regardant le nombril, en se faisant son propre juge, mais en regardant l'amour de Dieu pour nous. Il suffit d'accepter de se voir tel que l'on est, en vérité, à la lumière de Dieu. Il ne faut pas attendre d'être un saint pour aimer et se laisser aimer par Dieu !

Oui mais...

« *Je retombe toujours dans les mêmes fautes... à quoi bon me confesser encore ?* » Le rôle du sacrement de pénitence n'est pas de nous empêcher de pécher, mais de confier à Jésus-Christ notre conversion, généralement lente et laborieuse. Il s'agit donc moins d'évaluer nos propres forces, mais de recevoir la grâce de Dieu : d'elle, nous ne pouvons jamais désespérer. Dès lors que vous voulez honnêtement progresser, le sacrement de pénitence est pour vous. Si votre bonne volonté semble porter peu de fruits, si vous vous impatientez, Dieu, lui, ne s'impatiente pas et marche à votre pas. Le vrai progrès est dans la confiance en Dieu, dans la foi, pas dans les résultats que vous voudriez peut-être plus immédiatement visibles.

« *Il y a si longtemps que je ne me suis pas confessé... Je ne sais pas comment m'y prendre, je ne saurais pas quoi dire... et que va dire ou penser le prêtre ?* » Ne vous inquiétez pas, le prêtre a l'habitude ! Il vous aidera autant que vous le voudrez à vous y préparer et à voir clair en vous-même. Si vous éprouviez un obstacle insurmontable à cette première démarche, n'hésitez pas à le lui dire. Ayez confiance ! Le prêtre se fait l'instrument de Dieu : il ne vous juge pas ! Vous vous confiez à Dieu : tout ce que vous dites reste entre Dieu et vous. Le prêtre ne peut vous en reparler ensuite : c'est cela le secret de confession. Ce dont il se souviendra c'est votre fidélité et votre foi, votre capacité à vous laisser aimer par Dieu !

*Vos péchés seraient-ils rouges comme l'écarlate,
ils deviendront blancs comme la neige.* (Is 1,18)

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. (Mt 9,13)

Sommaire

Quand se confesser ?	p. 4
Comment se préparer ?	p. 4
Petits rappels utiles.	p. 5
Aime-moi tel que tu es !	p. 7
Examen de conscience n° 1 – Pour les plus jeunes	p. 8
n° 2 – Pour les adolescents	p. 10
n° 3 – Encore pour les adolescents	p. 12
n° 4 – Les paroles du Christ	p. 14
n° 5 – ... comme le Christ	p. 16
<i>au choix</i> n° 6 – Les Béatitudes	p. 18
n° 7 – Les fruits de l'Esprit-Saint	p. 20
n° 8 – Les 10 commandements	p. 22
n° 9 – Les 7 péchés capitaux	p. 24
n°10 – La loi scout	p. 26
n°11 – Textes d'Évangiles et autres Paroles	p. 32
Revenir... conseils pour les adultes	p. 49
n°12 – Pour les adultes	p. 53
Prières usuelles	p. 54
Prière après la confession	p. 56
Je vais voir le prêtre...	p. 60

Quand se confesser ?

L'Église demande aux baptisés de recevoir le sacrement du pardon, au moins une fois par an. Elle recommande aussi de le recevoir avant toutes les grandes fêtes et les étapes importantes de la vie.

L'essentiel est de recevoir ce sacrement aussi souvent qu'on en ressent besoin, pour demander le pardon d'une faute lourde à porter et pour grandir en sainteté !

Le péché et le pardon prennent place dans notre histoire. Il est bon de savoir relire notre histoire spirituelle. La pénitence est un élément de cette histoire qui va nous permettre d'accéder à une plus grande liberté spirituelle : le péché étant une forme d'esclavage. Le pardon doit aussi nous permettre de savoir regarder nos talents pour les faire fructifier. La conversion ne consiste pas seulement à lutter contre le mal mais aussi à faire d'avantage de bien.

Comment se préparer ?

Avant tout priez ! Demandez à Dieu de voir en vérité votre péché. Rappelez-vous que tout ce qui se fait sans amour est péché... Priez avec vos propres mots ou avec ceux-là :

Mon Dieu, je vous supplie, par l'intercession de la Vierge Marie, de m'accorder la grâce de reconnaître tous les péchés dont je suis coupable. Faites qu'ensuite je m'en accuse avec un sincère regret de les avoir commis et une ferme volonté de les éviter à l'avenir et qu'ainsi j'en obtienne le pardon de votre miséricorde infinie. Amen.

Ensuite, posez-vous quelques questions : faites un examen de conscience ! Il y a plusieurs façons de faire cela. C'est d'autant plus facile si chaque soir avant de vous coucher vous prenez le temps de prier et de relire – même rapidement – la journée écoulée : Rendez grâce à Dieu de ce qui était bon, bien, beau, juste et puis demandez-lui pardon pour ce qui n'était pas digne de vous et pas digne de lui. Avec le temps, vous serez capable de voir les mille et un détails qui vous feront grandir en sainteté et imiter le Christ dans votre vie : aimer comme lui nous aime !

Trois questions simples :

Quel mal ai-je fait à Dieu ? Quel bien ne lui ai-je pas fait ?

Quel mal ai-je fait aux autres ? Quel bien ne leur ai-je pas fait ?

Quel mal me suis-je fait à moi-même ? Quel bien ne me suis-je pas fait ?

Pour répondre à ces questions aidez-vous d'une des pages suivantes... Attention, il ne s'agit pas de cocher les cases, ni de tenter de répondre à chacune des questions, mais de vous mettre face à Dieu, en vérité. Pour cela, vous pouvez vous aider de l'une ou l'autre des propositions suivantes, en fonction de votre âge, de votre caractère, de votre sensibilité, de votre cheminement dans la foi...

Petits rappels utiles

Toute confession est une fête en Église, car, si nous faisons pénitence, ce n'est pas pour nous accabler en nous culpabilisant, mais pour rajeunir notre baptême, raviver la force de notre confirmation et retrouver notre place à la table du Seigneur. Ce qui nous libère du mal, c'est de retrouver la tendresse et l'amour de celui qui donne sa vie pour nous : le Christ.

« **Je ne sais pas quoi dire...** » je répondrais volontiers en souriant, « si vous ne parvenez pas à discerner votre péché, demandez à vos voisins, eux le connaissent ! ». **On ne se confesse pas d'être pécheur mais d'avoir péché en telles circonstance.** Le péché ne relève pas uniquement du domaine de l'activité, et encore moins uniquement de l'activité sexuelle. Il relève aussi du domaine de la pensée, de la parole et de l'omission. Attention ! Ne tombez jamais dans le piège d'inventer des péchés pour être sûr d'avoir quelque chose à dire.

« **Je n'ose pas tout dire au prêtre** » Parce que les péchés sont trop graves ? ...ou parce qu'ils sont trop nombreux ? Vous savez, le prêtre est un homme, lui aussi. Il se confesse, lui aussi. Mais surtout, le prêtre est l'instrument de Dieu. Il n'est pas là pour condamner ou pour punir, mais pour donner le pardon. Il est le signe et l'instrument de l'amour miséricordieux de Dieu envers le pécheur... Ayez confiance ! Ensuite, ne tomber pas dans un excès de scrupules (l'inverse de celui qui n'a rien à dire !). Notez sur une feuille ce que vous voulez remettre dans les mains de Dieu.

Ne jugez pas la gravité ou la non-gravité de vos péchés en fonction de la « normalité publique », de ce que disent la radio, la télé ou internet. **Référez-vous à l'Évangile et à votre conscience.** Ne vous contentez pas de la « foi du charbonnier ».

Ne confondez pas le péché, acte libre, et une bêtise conséquence d'un acte réflexe. Pour commettre un péché, il est nécessaire d'abord d'avoir la connaissance, l'intelligence, de ce que cet acte est un péché. Il est ensuite aussi nécessaire d'en avoir eu la volonté : ainsi, le petit garçon qui casse un vase par maladresse n'a-t-il pas commis de péché... même si ce beau vase était un cadeau de mariage de ses parents. Par contre, s'il joue au foot dans le salon, en sachant pourquoi c'est interdit et en connaissant les risques...

Il n'est pas rare que l'on veuille confesser comme un péché ses mauvaises notes scolaires. Il n'y a pourtant pas là forcément de péché, sauf si ces mauvais résultats sont les conséquences de la paresse ou de la négligence. Mais ces notes de classe sont ce qui occupe notre esprit, le champ de notre conscience. **L'humiliation de l'échec empêche de voir où se trouve son vrai péché dans ses relations aux autres et à Dieu.** Attention ! Ce qui nous marque le plus psychologiquement n'est peut-être pas ce qui est le plus urgent à corriger moralement. Demandez-vous souvent ce que vous devriez changer dans vos vies. Demandez-vous encore plus souvent ce que Dieu voudrait que vous changiez à vos vies.

Qu'est-ce que la pénitence ? Avant de donner l'absolution, le prêtre propose l'accomplissement d'une « pénitence » que l'on appelle aussi « satisfaction ». Il ne s'agit évidemment pas d'un prix à payer pour recevoir le pardon. De ce pardon, c'est le Christ qui a payé tout le prix en donnant sa vie « en rançon pour la multitude » ^(Mc 10,45). Il ne s'agit pas d'une punition mais d'un remède. Ce n'est pas une compensation pour le passé mais une aide à renouveler sa vie et un remède à notre faiblesse. Plus que la justice, c'est la conversion qui est visée. N'hésitez pas à dire au prêtre si vous ne pouvez pas réaliser cette pénitence : trop difficile voire impossible si vous ne connaissez pas les prières qu'il vous demande, ou si vous ne savez pas retrouver le texte qu'il vous demande de lire dans la Bible.

N'oubliez pas de rendre grâce, de dire merci à Dieu d'avoir lavé votre cœur de tout ce qui n'était pas amour. *« L'amour de Dieu est tel que, sans rien enlever aux autres, il sait se concentrer sur chacun. Celui qui reçoit l'absolution doit pouvoir ressentir la chaleur d'une telle sollicitude personnelle. Il doit faire l'expérience de l'intensité du baiser paternel offert au fils prodigue : 'il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers' ^(Lc 15,20). Il doit pouvoir écouter cette voix chaleureuse de l'amitié qui rejoint le publicain Zachée, l'appelant par son nom à une vie nouvelle ^(Lc 19,5). »*

(Jean-Paul II, aux prêtres en 2002)

Aime-moi tel que tu es !

Je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme, la faiblesse et les infirmités de ton corps. Je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances. Je te dis quand même : Donne-moi ton cœur. Aime-moi comme tu es ! Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'Amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas m'aimer. Aime-moi comme tu es ! À chaque instant et dans quelque position que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse, dans la fidélité ou dans l'infidélité. Aime-moi tel que tu es !

Je veux l'amour de ton cœur indigent. Si, pour m'aimer, tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais. Ne pourrais-je pas faire de chaque grain de sable un ange tout radieux de pureté, de noblesse et d'amour ? Ne pourrais-je pas, d'un seul signe de ma volonté, faire surgir du néant des milliers de saints, mille fois plus parfaits et plus aimants que ceux que j'ai créés ? Et s'il me plaît de laisser pour jamais dans le néant ces êtres merveilleux et de leur préférer ton pauvre amour ? Mon enfant, laisse-moi t'aimer, je veux ton cœur. Je compte bien te former, mais en attendant, je t'aime comme tu es. Et je souhaite que tu fasses de même. Je désire voir, du fond de ta misère, monter l'amour. J'aime en toi jusqu'à la faiblesse. J'aime l'amour des pauvres. Je veux que, de l'indigence, s'élève continûment ce cri : Seigneur, je vous aime. C'est le chant de ton cœur qui m'importe. Qu'ai-je besoin de ta science et de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que je te demande. Et si je t'en donnais, tu es si faible que bientôt l'amour-propre s'y mêlerait. Ne t'inquiète pas de cela.

J'aurais pu te destiner à de grandes choses. Non, tu seras le serviteur inutile, je te prendrais même le peu que tu as car je t'ai créé pour l'amour. Aime, l'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses. Ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour. Aujourd'hui je me tiens à la porte de ton cœur comme un mendiant, moi, le Seigneur des seigneurs. Je frappe et j'attends. Hâte-toi de m'ouvrir. N'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu en mourrais de douleur. Cela seul pourrait me blesser le cœur, ce serait de te voir douter et manquer de confiance.

Je veux que tu penses à moi à chaque heure du jour et de la nuit, je ne veux pas tu poses l'action la plus insignifiante pour un motif autre que l'amour. Quand il te faudra souffrir, je te donnerai la force. Tu m'as donné l'amour, je te donnerai d'aimer au-delà de ce que tu as pu rêver. Mais souviens-toi : aime-moi tel que tu es. N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'Amour, sinon tu n'aimeras jamais.

Examen de conscience n°1 *pour les plus jeunes.*

Je peux recevoir le pardon de Dieu régulièrement.
Je grandirai ainsi en enfant de Dieu, plus fort pour être artisan de paix.

Envers Dieu :

J'ai fait mes prières sans aucune attention. Je les ai oubliées.
J'ai prononcé le nom de Dieu sans respect.
Je n'ai pas voulu aller à la Messe le dimanche.
J'ai ri et bavardé à l'église au lieu de prier.
J'ai eu honte de dire que je suis chrétien.

Envers moi-même :

J'ai été orgueilleux. Je ne pense qu'à moi-même
J'ai boudé. Je me suis mis en colère.
J'ai dit des gros mots ou des choses laides.
J'ai été plus que gourmand, glouton.
J'ai été paresseux.
J'ai honte de ce que j'ai lu, regardé ou écouté.

Envers les autres, mes parents, mes frères et sœurs, mes amis, etc. :

J'ai désobéi.
J'ai répondu grossièrement, avec insolence.
J'ai été jaloux. J'ai voulu me venger.
Je me suis disputé(e). J'ai été violent ou agressif.
J'ai fait exprès de la peine aux autres.
Je n'ai pas voulu pardonner.
Je n'ai pas voulu servir, aider, partager, prêter mes affaires.
J'ai donné le mauvais exemple.
J'ai volé (de l'argent... ou autre chose... ; l'ai-je rendu ?)
J'ai menti, je n'ai pas toujours dit la vérité (pour ne pas être grondé, pour me vanter, pour...)
J'ai triché en classe, aux jeux...



Examen de conscience n°2

pour les adolescents

Quelle est ma foi ?

Ai-je la foi uniquement pour faire plaisir à mes parents ou ai-je une véritable relation d'amour avec le Dieu d'Amour qui m'aime tel que je suis ? Est-ce que je prouve que j'aime Dieu en le priant chaque jour et en allant à la messe chaque dimanche et aux grandes fêtes ? Est-ce que je suis capable de dire et défendre ma foi devant les autres adolescents ? Est-ce que je vis comme un croyant ou es-ce que je fais comme tout le monde en me laissant prendre par la culture ambiante dans laquelle se trouve le monde ainsi que par la mode ?

Est-ce que je nourris ma foi ?

Est-ce que je lis des livres ou des bandes dessinées contraire à la foi et à la morale humaine ? Est-ce que je sais prendre du temps pour lire la Parole de Dieu contenue dans la Bible ? Est-ce que je sais prendre chaque jour des temps de silence ou es-ce que je passe mes journées dans le bruit avec internet, la télévision, le téléphone portable et MP3 ?

Est-ce que je vis de ma foi ?

Est-ce que j'ai le sens du devoir ou est-ce que je me laisse prendre par mes inclinations ? Est-ce que je suis fainéant en refusant de mettre les dons reçus de Dieu dans mon travail et au service des autres ? Est-ce que j'ai le désir de travailler sans jamais reculer devant les difficultés et la lassitude ? Est-ce que je ne pense qu'à moi ou es-ce que je sais rendre des services que ce soit en famille ou avec les autres ? Est-ce que je sais être fidèle à la parole donnée ?

Est-ce que je vis dans la vérité ?

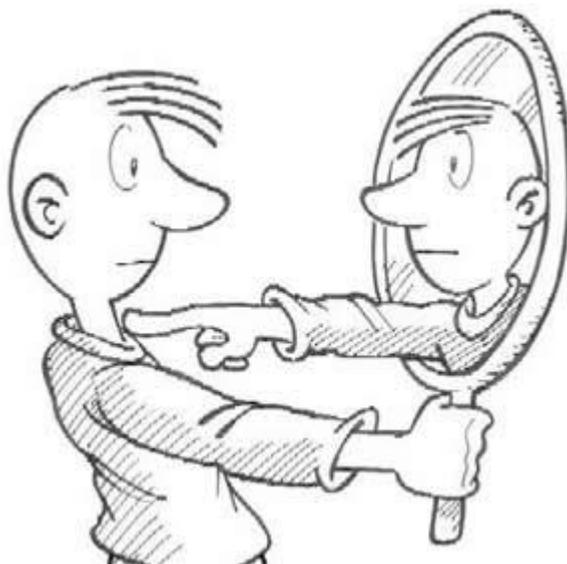
Est-ce que je sais rechercher la vérité ? Est-ce que j'accepte le mensonge quand cela m'arrange ? Est-ce que j'accepte d'être vulgaire et grossier ? Quel est mon comportement envers mes parents ? Est-ce que je me mets facilement en colère ? Est-ce que j'ai l'esprit rancunier ? Est-ce que je refuse de pardonner à celui qui m'a fait du mal ?

Est-ce que je sais prendre soin de moi et des autres ?

Est-ce que je suis gourmand ? Es-ce que je ne pense qu'à manger et à boire même si c'est au détriment de ma santé ? Est-ce que je prends mon plaisir dans la nourriture, la cigarette et la boisson ? Est-ce que je me drogue ? Est-ce que je vole ? Est-ce que j'envie le bien des autres ? Ai-je des désirs et des pensées impures volontaires ? Est-ce que je respecte mon corps et celui des autres ? Ai-je une tenue vestimentaire qui est indécente, provocatrice ? Est-ce que je cherche à profiter du corps d'un autre ? Ai-je pensé à me suicider ? Ai-je voulu me mutiler ? Ai-je provoqué des accidents graves dans le sport, les loisirs, la conduite automobile qui mettent en péril ma vie et celle des autres ? Ai-je voulu la mort de l'autre ?

En toute franchise...

Ai-je quelque chose sur le cœur ? Ai-je honte de ce que j'ai pensé, dit ou fait ? Ai-je honte de ce que je n'ai pas fait ou pas dit ?



Examen de conscience n°3

encore pour les adolescents

Quelle est mon attitude vis à vis du sacrement de réconciliation ?

Est-ce que je m'en approche avec un sincère désir de purification, de changer ma vie et d'avoir une amitié plus profonde avec Dieu pour grandir en sainteté ? Ou bien, est-ce pour moi une obligation à laquelle on ne doit se soumettre que quelques fois ?

Ai-je volontairement caché un péché dans mes confessions passées ?

Quelle est mon attitude vis à vis de Dieu

Est-ce que je tourne mon cœur vers Dieu de manière à l'aimer vraiment par-dessus tout, comme un fils aime son père ? Est-ce que je remercie Dieu pour tout ce qu'il m'a donné ?

Est-ce que je prends du temps pour le rencontrer, le prier, l'écouter ? Ai-je volontairement omis la messe du dimanche ? Ai-je communié avec amour ? Est-ce que je prie quotidiennement ? Ai-je recours à Dieu aux moments des tentations et des difficultés ?

Ma foi en Dieu est-elle solide ? Ai-je toujours professé ma foi en Dieu avec vigueur et sans peur ? Ai-je manifesté ma condition de chrétien dans la vie publique ou privée ? Quelle importance ai-je attaché à ma vie chrétienne, au milieu de toutes mes occupations ? A-t-elle la première place ? Y a-t-il dans ma vie une cohérence entre ma foi et mes actes ?

Y a-t-il un appel de Dieu auquel je pourrais répondre ? Ai-je vraiment le courage d'y répondre ? Ai-je donné priorité à ses projets plutôt qu'aux miens ? Est-ce que je consens à ce que son amour change ma vie ?

Quelle est mon attitude vis à vis des autres et de moi-même ?

Est-ce que j'éprouve un amour véritable envers les autres ou est-ce que je me sers d'eux égoïstement, en me comportant avec eux comme je n'aimerais pas qu'ils se comportent avec moi ?

Si quelqu'un m'a injurié, me suis-je montré disposé à faire la paix et à lui pardonner, par amour du Christ, ou bien est-ce que je garde toujours de la haine et un esprit de vengeance ? Ai-je aidé les autres par une bonne parole ou un bon exemple ?

N'ai-je jamais blessé les autres par mes paroles, mes gestes ? Ai-je risqué de porter atteinte à la vie des autres ou à la mienne, par des imprudences dans le travail, les loisirs, le sport, les jeux ou sur la route ?

En quoi ai-je pu trahir l'amour des autres : indifférence, oubli des autres, mise à l'écart de certains, mauvais caractère, volonté d'avoir raison à tout prix, jalousie, envie, désir de vengeance, mépris, jugement téméraire, haine, raillerie, médisance, calomnie, secrets révélés, achats ou ventes à des prix injustes, dettes impayées, choses non rendues, gaspillage ou détérioration des biens collectifs, mauvais exemple, scandale.

Ai-je donné ou partagé, autant que je le pouvais, mes biens matériels ? Ai-je volé ou désiré injustement les biens d'autrui ou les ai-je endommagés sans réparer ?

Ai-je vraiment aimé mes parents, en évitant d'augmenter leurs difficultés, en leur apportant mon concours, en leur manifestant mon affection ? Ai-je respecté mes parents en leur parlant avec respect et déférence, en ne les jugeant pas sans les comprendre ? N'ai-je pas gêné l'atmosphère familiale par de la mauvaise humeur, de la bouderie, de la révolte ? Est-ce que j'aide de mon mieux mes parents âgés ou malades ou isolés ?

Ai-je négligé mon travail et mes services ? Ai-je triché ou menti ? Ai-je été malhonnête en famille, avec mes amis, en classe ?

Ai-je rempli mes devoirs de chrétien dans la société ? Ai-je le souci de tenir ma place dans la vie de ma ville ou de la nation ? Ai-je cherché à m'informer le mieux possible pour comprendre les problèmes et chercher les solutions justes et efficaces ? Ai-je su accepter des charges en les envisageant comme un service ? Ai-je fait mon possible pour faire changer les lois injustes quand je le pouvais ?

Ai-je passé trop de temps intentionnellement sur internet, devant la radio ou la télévision ? Ai-je regardé des images ou des films violents, osés ou pornographiques ? Ai-je d'une manière indigne joué avec mon corps, m'incitant à rechercher des satisfactions impures, surtout en y entraînant d'autres ? Qu'en est-il de la cigarette, de la drogue, de l'alcool, des mauvaises habitudes ?

Ne suis-je pas envahi par l'orgueil, l'avidité, l'égoïsme, la paresse ? N'ai-je pas outre mesure couru après les biens matériels au détriment des biens spirituels ?

Y a-t-il quelque chose qui pèse sur mon cœur ? Ai-je honte ?

Examen de conscience n°4 *avec les paroles du Christ*

Toi, tu dis qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, le servir en toute chose...

Moi, je mets Dieu de côté si souvent, mes journées s'écoulaient sans prière, sans une pensée pour lui. J'ai trouvé des idoles pour le remplacer : l'argent, l'abus du sport, d'internet, de la télé, de la radio, de mon MP3, des jeux vidéo... Il m'arrive de faire appel à la voyance, à la magie, au spiritisme...

Toi, tu dis qu'il faut toujours prier et ne jamais se décourager...

Moi, je compte sur mes seules forces. Je ne remercie pas Dieu pour les grâces reçues. Je suis devenu négligent je manque la messe pour un rien. Et, quand vient la souffrance, la maladie, la mort de quelqu'un, j'accuse Dieu.

Toi, tu dis que tu es la lumière, le chemin, la vérité et la vie.

Moi, je fais très peu d'efforts pour mieux connaître ton Évangile et l'enseignement de l'Église. Je manque de volonté pour m'instruire davantage sur ma foi. Je néglige mon éducation religieuse.

Toi, tu dis qu'il faut respecter Dieu et respecter son prochain.

Moi, je parle de lui sans respect. Et quand j'entends des plaisanteries autour de moi, je n'ai pas le courage de me montrer chrétien.

Toi, tu dis que tout le bien ou le mal qu'on fait aux autres, c'est à toi qu'on le fait.

Moi, j'ai du mal à aimer. Mes jugements sont souvent rapides ou faux. Je peux être blessant, rancunier, vengeur. Je me moque de ceux qui sont différents par leur culture ou leur religion. Je les exclus et même je les méprise.

Toi, tu dis qu'on ne doit pas tuer, ne pas commettre de meurtre.

Moi, je suis capable de démolir les autres. Je peux ruiner leur vie en racontant n'importe quoi. Je peux aussi briser ma propre vie par l'usage excessif de la drogue, de l'alcool, du tabac... Je peux être violent de tant de façons que je peux tuer la vie... Conseiller ou pratiquer l'avortement, l'euthanasie.

Toi, tu dis de ne pas mentir.

Moi, je ne suis pas à un mensonge près. Je triche de bien des manières. Je porte souvent un masque pour cacher mon manque de vérité, de loyauté.

Toi, tu dis de ne pas voler.

Moi, je ne me gêne pas pour prendre et faire mien le bien des autres, à l'école, au sport, chez mes amis, dans les magasins... Il m'est arrivé de détruire le bien d'autrui par plaisir ou par vengeance.

Toi, tu dis à Marie-Madeleine, la pécheresse : « Va et ne pêche plus »

Moi, je n'ai pas toujours gardé la pureté. Je cherche dans des revues, des films, ou sur internet des images qui me détournent du vrai sens de la sexualité. Je ne suis pas toujours fidèle à celui ou celle avec qui je passerai ma vie d'adulte.

Toi, tu dis de nous aimer comme tu nous as aimés.

Mon égoïsme, mon sans-gêne, ma mauvaise humeur, mon désir d'avoir toujours raison, mes réponses dures, mes impatiences m'empêchent d'aimer les autres. Il m'arrive de me servir des autres pour aboutir à mes propres fins...

Toi, tu dis que celui qui insulte ou méprise son frère sera jugé.

Moi, j'ai du mal à pardonner aux autres. Je ne me gêne pas pour injurier, pour lancer toutes sortes de bruits, de méchancetés...



Examen de conscience n°5

... Comme le Christ

*« Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme »
par le Cardinal Albert Decourtray*

Jésus ne dit pas : « Cette femme est volage, légère, sottise ; ce n'est qu'une femme, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu ... Il lui demande un verre d'eau, et engage la conversation (Jn 4,1-42).

Il ne dit pas : Voilà une pécheresse publique, une prostituée à jamais enlisée dans le vice... Il dit : Elle a plus de chances pour le Royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse, ou se drapent dans leur vertu et leur savoir (Lc 7,36-49).

Il ne dit pas : Celle-là est une adultère. Il dit : Je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus (Jn 8,9-10).

Il ne dit pas : Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique. Il l'écoute, lui parle, et la guérit (Lc 8,43-48).

Il ne dit pas : Cette vieille qui met son obole pour les bonnes œuvres du Temple est une superstitieuse. Il dit : Elle est extraordinaire, et on ferait bien de l'imiter (Mc 12, 41-44).

Il ne dit pas : Ces enfants ne sont que des gosses. Il dit : « Laissez-les venir à moi, et tâchez de leur ressembler » (Mt 19,13-15).

Il ne dit pas : Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux, qui s'enrichit en flattant le pouvoir, et en saignant les pauvres. Il s'invite à sa table, et assure que sa maison a reçu le salut (Lc 19,1-10).

Il ne dit pas : Ce collecteur d'impôts est un voleur lié à l'occupant romain. Il lui dit : « Toi, suis-moi », et il en fait un de ses apôtres.

Il ne dit pas comme son entourage : Cet aveugle paye sûrement ses fautes ou celles de ses ancêtres. Il dit que l'on se trompe complètement à son sujet et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes et les pharisiens en montrant

avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu : « Il faut que l'action de Dieu se manifeste en lui » (Jn 9,1-5).

Il ne dit pas : Ce centurion n'est qu'un occupant. Il dit : « Je n'ai jamais trouvé pareille foi en Israël » (Lc 7,1-10).

Il ne dit pas : Ce savant n'est qu'un intellectuel. Il lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle (Jn 3,1-21).

Il ne dit pas : Cet individu est un hors-la-loi. Il lui dit : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi au paradis » (Lc 23,39-43).

Il ne dit pas : Ce Judas n'est qu'un traître. Il l'embrasse, et lui dit : Mon ami (Mt 26, 50).

Il ne dit pas : Ce fanfaron n'est qu'un renégat. Il dit : « Pierre m'aimes-tu plus que les autres ? » (Jn 21,15-17).

Il ne dit pas : Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques ; ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre ; cette foule qui me conspu, une plèbe manœuvrée ; ces soldats qui me maltraitent, des tortionnaires. Il dit : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

Pour Jésus, les autres quels qu'ils soient, quelques soient leurs actes, leur statut, leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu.

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme.

Il est unique, il est le Fils du Père qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants (Mt 5,48).

Seigneur Jésus, Fils de Dieu Sauveur, aie pitié de nous pécheurs !

Examen de conscience n°6

Les Béatitudes (Mt 5,3-12)

1. Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.

Ai-je oublié Dieu à force de vouloir réussir dans mes études, mes loisirs, ma vie ? Ai-je tendance à me faire admirer ? Ai-je été détaché par rapport à l'argent et à mes revenus ? Suis-je resté simple et naturel avec les autres ? Suis-je tombé dans des excès de nourriture, de boissons ou de tabac ? Ai-je consommé de la drogue ?

2. Heureux les doux, ils auront la terre en partage.

Ai-je eu des paroles dures et méchantes ? Ai-je pratiqué la loi du plus fort ? Ai-je fait sentir ma supériorité ? Ai-je écrasé quelqu'un ?

3. Heureux les affligés, ils seront consolés.

Ai-je aidé des frères dans le malheur ? Ai-je montré de la compassion envers la souffrance d'autrui ? Me suis-je endurci au point de ne pas reconnaître mes fautes ?

4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.

Ai-je cherché à vivre comme Dieu le désire ? Me suis-je nourri de la Parole de Dieu ? Ai-je pris du temps pour prier chaque jour ? Ai-je rendu service autour de moi ? Ai-je respecté ce qui appartient aux autres ? Ai-je eu la force de me battre contre une injustice ?

**5. Heureux les miséricordieux,
il leur sera fait miséricorde.**

Ai-je refusé d'offrir le pardon au frère qui m'avait blessé ? Ai-je dans mon cœur le désir de me venger ? Ai-je de la rancune envers quelqu'un ? Ai-je rendu le mal pour le mal ?



**6. Heureux les cœurs purs,
ils verront Dieu.**

Ai-je été droit et vrai dans ma façon de penser et d'agir avec les autres ? Ai-je eu tendance à critiquer au lieu de regarder ce qui est bon ? Ai-je eu le courage de dire la vérité quand il le fallait ? Ai-je regardé des images licencieuses ou malsaines ? Ai-je respecté mon propre corps et celui des autres ?

**7. Heureux les artisans de paix,
ils seront appelés fils de Dieu.**

Ai-je dit du mal de quelqu'un ? Ai-je lancé de fausses accusations ? Ai-je été agressif, colérique, violent ? Ai-je provoqué des disputes ? Ai-je été indifférent quand d'autres se querellaient devant moi ? Ai-je toujours été conscient qu'il n'y a pas de paix sans justice ?

**8. Heureux les persécutés pour la justice de Dieu,
le Royaume des cieux est à eux.**

Ai-je eu honte d'agir en chrétien ? Me suis-je dérobé devant le risque de me dire chrétien ? Suis-je heureux et fier de croire ? Fais-je des efforts pour grandir en sainteté ?

Examen de conscience n°7
Les fruits de l'Esprit Saint (Ga 5,22-23)

Amour, Charité

Ma vie est-elle habitée par l'amour ? L'amour de Dieu qui aime en moi ? L'amour du prochain ? L'amour de soi par la confiance et l'estime de soi ?

Joie

Est-ce que je crois que Dieu peut avoir part à ma joie ? Suis-je à son écoute ? Est-ce que je pense à l'Esprit Saint ?

Paix

Suis-je en paix avec mes proches ? Ai-je été fidèle à la vérité ? Ai-je menti ?

Patience, longanimité

Est-ce que je fais preuve de patience ? Dans mon travail scolaire ? Avec mes frères et sœurs ? Dans ma relation à Dieu en allant régulièrement à la messe et en persévérant dans la prière ? Sais-je pardonner patiemment ?

Serviabilité

Suis-je serviable ? Est-ce que je crée par mon comportement une bonne atmosphère en famille, au lycée, à l'Aumônerie, etc. ?

Bonté

Voit-on en moi une personne sur qui on peut compter ? Est-ce que je me moque facilement des autres ? Parfois méchamment ?

Confiance dans les autres

Est-ce que je fais confiance dans les autres ? Est-ce que je fais souvent bande à part ?

Douceur

Suis-je rude avec moi-même ? En ne dormant pas suffisamment ? En commettant des imprudences ou en prenant des risques excessifs ?

Maîtrise de soi

Suis-je maître de moi ? Est-ce qu'il m'arrive de dire des injures ou des grossièretés ?



Est-ce que je porte du fruit dans ma relation à Dieu ?

La charité
La paix

La joie
La patience

Est-ce que je porte du fruit dans ma relation aux autres ?

La bonté
La mansuétude

La longanimité
La foi

Est-ce que je porte du fruit dans ma façon de vivre ?

La modestie
La chasteté

La continence

Examen de conscience n°8
Les 10 commandements de Dieu,
10 paroles de vies (Ex 20,2-17 ou Dt 5,6-21)

1. Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. ^(Ex 20,2)

Omission et oubli volontaire de la prière quotidienne, de la fréquentation des sacrements de Réconciliation et de l'Eucharistie... Manque de respect des sacrements... Manque au jeûne avant la communion (une heure au moins)... Ai-je des doutes volontaires contre la foi (lectures et fréquentations dangereuses)... Manque de confiance en Dieu ou confiance présomptueuse en mes propres forces... Indifférence à l'égard de Dieu... Ai-je des idoles ? Pratiques superstitieuses, spiritisme... Critiques de la religion... Adhésion à des mouvements incompatibles avec la foi catholique... Négligence dans sa formation chrétienne...

2. Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur à faux. ^(Ex 20,7)

Comment parle-je de Dieu ? Sans blasphémer ? Sans l'accuser de tout ce qui va mal ? Suis-je capable d'accueillir les événements de ma vie, y compris les contrariétés, en bénissant le nom du Seigneur ? Irrespect à l'égard des personnes et des choses consacrées à Dieu... Souhaits néfastes à l'égard de soi-même ou d'autrui...

3. Souviens-toi du jour du seigneur pour le sanctifier. ^(Ex 20,8-10)

Le Dimanche, jour du Seigneur, est-il pour moi un don de Dieu ? La messe du dimanche est-elle une nécessité pour moi ? Omission volontaire ou sans motif de la messe dominicale ou des grandes fêtes... Retard volontaire ou dissipation durant ces messes... Recherches de distractions contraires à la sanctification du dimanche... Quel temps garder gratuitement pour Dieu, la famille, les autres ?

4. Honore ton père et ta mère. ^(Ex 20,12)

Manque d'amour, d'affection, de respect, d'obéissance, d'assistance à l'égard des parents durant leur vie et de prière après leur mort... Peine causée... Souhaits de mal... Disputes d'intérêt en famille... Manque de déférence et de soumission... mauvais exemples donnés.

5. Tu ne commettras pas de meurtre (c.-à-d. tuer gratuitement). ^(Ex 20,13)

Est-ce que je respecte de la vie ? Suis-je complice ou coupable du non-respect de la vie par des silences, des mauvais conseils, des actes ? Suis-je capable de maîtriser mon agressivité, mes colères, mes violences en pensées, en paroles ou en actes ? Souhait de mort ou de malheur à l'égard d'autrui... Vengeance, coups, blessures, torts causés à la santé, drogues, alcool, mutilations... Insultes, injures, mépris, haine, violences, refus de pardonner, vengeances... Indifférence à la peine d'autrui... Meurtre, tentative de suicide, euthanasie... Avortements, stérilisations...

6. Tu ne commettras pas d'adultère. (Ex 20,14)

9. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain.

Ai-je la maîtrise intérieure de mes sentiments et de mon affectivité. Ai-je un juste rapport aux choses et aux personnes, en pensées, en paroles et en actes ? Est-ce que je combats les désirs égoïstes de mon corps ? Suis-je fidèle ? Suis-je attentif à garder mon regard ? Qu'en est-il de mes tenues, de mes attitudes... Ai-je honte de ce que je lis, regarde, écoute ou fais ?

7. Tu ne voleras pas. (Ex 20,15)

10. Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain.

L'honnêteté peut être coûteuse : dans mes études et mes services, dans mes relations familiales ou amicales... Quel usage fais-je de l'argent que l'on me donne ? Suis-je envieux du bien des autres ou jaloux de leur situation ? Vol (quoi ? combien ? circonstances ?), recel, objets trouvés ou empruntés et non rendus... Dommages aux biens collectifs... Désirs de vol ou d'injustices... Non-réparation de dommages causés... Non-restitution... Gaspillage...

8. Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain. (Ex 20,16)

Comment suis-je fidèle à la vérité ? Comment suis-je attentif à la réputation à laquelle chacun a droit, à l'honneur des autres ? Calomnies, médisances, jugements trop hâtifs, faux témoignages, accusations injustes, violation des secrets, dissimulation ? Promesses non tenues... Refus de rectifier la vérité...

Suis-je préoccupé, pour mon honneur ou ma réputation, du regard des autres ou du regard de Dieu ?

Examen de conscience n°9

Les 7 péchés capitaux

L'orgueil

... ou la superbe, c'est l'attribution à ses propres mérites de qualités vues comme des dons de Dieu (intelligence, etc.).

L'avarice

C'est l'accumulation des richesses recherchées pour elles-mêmes.

L'envie

C'est la tristesse ressentie face à la possession par autrui d'un bien, et la volonté de se l'approprier par tout moyen et à tout prix. Ne pas confondre avec la jalousie.

La colère

C'est une courte folie agressive, entraînant parfois des actes violents et regrettables.

La luxure

... ou l'impureté, c'est le plaisir sexuel recherché pour lui-même.

La gourmandise

... ou plus exactement la glotonnerie, impliquant l'idée de démesure, d'aveuglement, de trop et de dépassement de la limite.

La paresse

... qui consiste à ne pas avoir envie de faire ce qu'il serait en principe nécessaire que l'on fit, pour soi ou pour les autres. Il s'agit de paresse morale ou spirituelle qui s'exprime par l'ennui, l'éloignement de la prière, de la pénitence, de la lecture spirituelle. Il s'agit aussi de la paresse concrète, la volonté de ne rien faire, une répugnance au travail ou à l'effort

Les péchés capitaux représentent les comportements humains à éviter afin de ne pas commettre de péchés. Ils sont nommés capitaux parce que ce sont d'eux que découlent les autres. Heureusement pour équilibrer tout cela, il existe sept vertus. Attention, ces vertus ne correspondent pas à l'inverse des sept péchés capitaux, mais elles ont la même dynamique... pour le bien de l'homme cette fois-ci. Approche-toi du Bien, il s'approchera de toi. Éloigne-toi du Mal, il s'éloignera de toi !

Les vertus théologiques (d'origine divine), que sont la foi, l'espérance et l'amour, sont complétées par les vertus cardinales (d'origine humaine), que sont la justice, la prudence, la tempérance et la force morale (c'est-à-dire le courage).



Examen de conscience n°10

La loi scout

Cet examen est valable pour tous. Il peut aussi sans aucun doute être utile à ceux qui ne sont pas scouts ! Quelques questions avant tout...



Quelle est ta relation à Dieu ? Est-ce qu'elle existe, est-ce que tu la vis, est-ce que tu la développes ? Es-tu en lien avec le Seigneur d'une façon concrète et consciente ? Ou bien y es-tu totalement inattentif, indifférent ?

Mènes-tu ta vie spirituelle comme tu mènes ta vie de jeune, ta vie étudiante, ta vie d'amitié, ton programme de détente ? As-tu une règle de vie ? Prévois-tu le temps de la prière quotidienne, celui de la confession avant les grandes fêtes, celui de ta formation chrétienne. Si tu organisais le reste de ta vie comme tu organises ta vie spirituelle, ne serais-tu pas une sorte de clochard traînant le pied dans des terrains vagues ? Mènes-tu, ou te laisses-tu surmener ? Te fais-tu aider ? Ta vie spirituelle n'est-elle pas décousue ?

Pries-tu ? De façon régulière et par tous les temps ? En faisant autre chose que de débiter une formule toute faite, en engageant ta tendresse ? Vois-tu une progression dans ta manière de prier : une plus grande facilité à te trouver devant ton Dieu, même sans mots ? Ou bien pries-tu en y allant à reculons, avec des semelles de plomb ? La prière est-elle devenue dans ta vie, non pas une habitude, mais une réalité essentielle à la qualité de ton existence ? Te fais-tu guider sur ce point ? Fréquentes-tu les saints ?

Es-tu généreux, c'est-à-dire « prompt et prêt » à aimer ? As-tu une propension à contenter ton Seigneur et tes frères ? Ou bien faut-il t'arracher les moindres gestes avec des pinces ? Sens-tu dans ton cœur un dynamisme bien en marche et qui suscite sans attendre tes meilleures réactions ? Ou bien ton moteur est-il rouillé et ta machine tous freins bloqués ? Pars-tu au quart de tour ? D'où vient-il que tu sois amorphe, si c'est le cas ?

Sers-tu Jésus-Christ comme il le mérite ? « De tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces », par tous les moyens ? Le sers-tu non pas dans le vague mais concrètement, selon les engagements que tu as pris ? Ou bien es-tu obnubilé par la jouissance, le plaisir immédiat, la vie à réussir ? Tout romantisme mis

de côté, est-ce bien vrai que tu donnes une valeur au verbe « servir », ou bien laisses-tu cela aux pauvres types, à ceux que la misère du monde empêche de vivre pour eux, à tous ceux qu'obsède la pauvreté ? Vois-tu ta vocation comme un service ou bien comme une carrière avantageuse ?

Sais-tu donner sans compter ? D'abord de toi-même, de ton temps, de ta personne, sans te débarrasser du problème en envoyant un peu d'argent là où il en faut ? Mais sais-tu aussi partager concrètement ce que tu as : ta culture pour aider un autre moins doué, ta foi en osant témoigner d'une façon ou d'une autre, les objets que tu as à ta disposition ? Devant les multiples besoins du moment, ceux qui se montrent dans les rues et le métro, n'es-tu pas tenté de te fermer le cœur, en disant que ces pseudo-pauvres sont des truands, ou des flemmards, ou des étrangers, ou bien qu'ils sont trop nombreux, ou bien qu'il y a des organismes pour cela ? Que fais-tu ? Passes-tu indifférent, comme le riche devant Lazare ?

Sais-tu combattre en risquant les coups ? Te montrer chrétien même si c'est mal reçu ? Expliquer que les exigences chrétiennes ne sont pas ringardes et prendre la défense du Saint-Père, que ce soit face à des non-chrétiens ou même à l'intérieur de l'Église ? Restes-tu silencieux, ou alors vague à souhait, pour ne pas avoir à prendre position ? À moins que tu ne fasses chorus avec la majorité critique ? Sais-tu, sans être provocateur, être franc ? T'arrive-t-il de rougir de l'Évangile, par peur de ta réputation, ou bien par manque de conviction ? Es-tu fier d'être catholique, ou bien pratiques-tu le méli-mélo tranquilisant de toutes les opinions ? Sais-tu entrer en dialogue sans démissionner de ta foi pour autant ? Confonds-tu la tolérance avec l'indifférentisme qui justifie tout ? As-tu le souci missionnaire ? Acceptes-tu que l'amour de Dieu et des autres puisse prendre une forme onéreuse ?

Sais-tu te dépenser d'une façon gratuite, sans compter les points, sans pratiquer le donnant-donnant ? Te suffit-il, quand tu agis, de savoir que le Seigneur est content de toi, et quelques autres avec Lui sûrement ? N'as-tu pas trop conscience de tes exploits ? Ne te laisses-tu pas trop griser par la réussite et déprimer par l'échec ? Sais-tu que donner, c'est rendre ce qu'on a reçu ; que servir, c'est remplir sa tâche exacte sans faire de l'extraordinaire ? Es-tu pauvre de cœur, comme celui qui a conscience du don de Dieu et qui cherche avant tout à plaire à son Père ? Tiens-tu ton bilan comme le pharisien imbu de ses mérites ?

1. Le scout met son honneur à mériter confiance.

Peut-on avoir confiance en toi, parce que ton oui est oui, que tu tiens tes promesses, que tu es à l'heure au rendez-vous, que tu réponds sans tarder au courrier reçu, qu'on peut compter sur le soutien de ton amitié, qu'on peut même prévoir que tu feras les premiers pas (pour écrire, rendre visite, relancer, demander des nouvelles, t'inquiéter) ? Ou bien n'es-tu pas fiable, parce que jamais net, toujours en retard, inattentif à l'autre ? Ne t'est-il pas arrivé de causer du tort à quelqu'un en ne tenant pas tes engagements envers lui, en lui compliquant l'existence par des retards inexcusables ? Aimerais-tu avoir pour ami un jeune qui te ressemblerait ? Fais-tu à autrui ce que tu voudrais qu'on te fasse à toi-même ?

2. Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.

Es-tu loyal envers tous ? Joues-tu franc-jeu avec les lois de ton pays, celles qui sont justes et n'offensent pas la morale ? Respectes-tu le bien commun, ou en prends-tu à ton aise avec le « pas vu, pas pris » ? À la maison, tiens-tu ton rôle exact, ou bien agis-tu avec désinvolture, sans prendre ta part de service ? Accomplis-tu ce que tu as promis de faire, sans le réduire à un minimum étriqué ? Exerces-tu tes responsabilités ou bien es-tu passif ? Qu'en est-il des choses à faire, et surtout des personnes à accompagner ?

3. Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.

As-tu conscience que servir, c'est aussi sauver, sauver tel jeune du non-sens, du gâchis, du désespoir, de la solitude, du découragement ? Réalises-tu l'assistance à personne en danger : danger de prendre une fausse piste, de se laisser entraîner au mal, de mettre sa foi en péril ? Vois-tu que le service n'est pas fait de B.A. ponctuelles mais d'un accompagnement continu, d'un soutien constant ? As-tu conscience des dangers de la société actuelle, et des blessures qu'elle inflige à tel ou tel (parents séparés, etc.) ? T'est-il arrivé de sauver un jeune de mauvaises habitudes, de mauvaises actions, de la drogue, du spiritisme, du mauvais usage de la sexualité, de la paresse intellectuelle, d'emballements incontrôlés, du suicide à la limite ?

4. Le scout est l'ami de tous et frère de tout autre scout.

Es-tu prêt à aimer qui que ce soit, sans tenir compte de la couleur de sa peau, de sa condition sociale, etc. ? Évolues-tu en vase clos, dans un cercle confiné, entre « gens bien » d'un milieu distingué, sur ton

« petit carré d'herbe verte » ? As-tu décrété une limite à tes relations, par principe ? T'est-il arrivé de blesser un autre jeune en lui faisant sentir son indignité vis-à-vis de toi ? Es-tu bien sûr de ne pas avoir bafoué l'autre pour un prétexte ridicule, même si lui n'en a laissé rien paraître ? Fais-tu souffrir autrui sans même t'en rendre compte, comme un inconscient ? Joues-tu avec les cœurs dans une cruelle ingénuité ? ... Travailles-tu à la bonne entente entre les divers scoutismes de notre pays ?... T'arrive-t-il de communier avec une rancune au cœur, sans avoir rien fait pour t'en débarrasser ? Exclustu de ta charité ne serait-ce qu'une seule personne, et trouves-tu à cela une bonne raison ? N'es-tu pas le pâle reflet des préjugés de ton milieu, de ses combats dépassés ? Entres-tu à fond dans la perspective d'une civilisation de l'amour ? (*Attention ! Attarde-toi sur ce point, le temps qu'il faudra : c'est capital.*)

5. Le scout est courtois et chevaleresque.

Observes-tu la politesse, la délicatesse, la courtoisie ? Sais-tu être « fair play » même dans une circonstance désagréable ? Sais-tu prendre sur toi pour ne pas faire sentir à l'autre ta déconvenue ? As-tu de la grandeur d'âme, de la maîtrise de toi ? Ou bien t'arrive-t-il de t'avancer jusqu'à la limite de la muflerie, de la bassesse, de la « vacherie », du coup bas ? Sais-tu te réjouir du bonheur de l'autre, même si c'est au détriment du tien ? Sais-tu te montrer bon joueur en toute circonstance et pratiquer le « haut les cœurs » ?

6. Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux.

Respectes-tu les lieux où tu passes, que ce soient les villes ou les campagnes ? T'arrive-t-il de salir l'environnement, de le dégrader, de le saccager pour le plaisir ? As-tu souci de laisser la place propre pour le suivant ? Prends-tu le temps de louer Dieu pour un paysage avant de la photographier ou de t'y reposer ? Es-tu bon envers les bêtes et envers les fleurs, comme François d'Assise, ou as-tu la manie d'écraser, de cueillir, de piétiner ?

7. Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

Obéis-tu à ceux qui ont autorité sur toi et qui l'exercent légitimement ? As-tu le courage de donner ton avis pour aider le chef à prendre une meilleure décision, quand c'est possible du moins ? Au-delà de la simple exécution matérielle, cherches-tu à voir le bien-fondé de ce qui t'est demandé ? N'es-tu pas le grand râleur par principe ? L'opposant

systématique ? Ou bien le « plat de nouilles » amorphe ? Travailles-tu à la cohésion du scoutisme, dans ton unité, ton groupe, ta province, ou te plais-tu à fomenter des histoires, à mettre des bâtons dans les roues, à empoisonner la vie des autres ? N'es-tu pas plus prompt à te faire obéir qu'à obéir toi-même ? Entres-tu dans les vues de l'Église, surtout celles qui touchent à l'essentiel de la foi et des mœurs ? Ne flirtes-tu pas avec les éternels contestataires ? Accueilles-tu la personne des chefs même si elle ne te plaît pas, pas du tout peut-être ? Joues-tu le jeu que t'impose la circonstance précise ? Es-tu capable de supporter ce que d'autres supportent, de partager la patience de notre Saint-Père ? Travailles-tu à l'unité de l'Église de toutes tes forces ? As-tu un *a priori* favorable pour les textes du Magistère ou bien cherches-tu d'abord la petite bête ?

8. Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.

Te soucies-tu de construire la maîtrise de toi, au sortir d'une enfance où tu as cédé à tes caprices ? Où mets-tu ta force d'âme : dans l'explosion coléreuse incontrôlée ou bien dans la possession de toi-même ? Sais-tu rester le cœur en paix pour dire les choses les plus dures à dire ? Sais-tu punir calmement au nom même de l'amour qui est en toi, sans crier, sans t'emporter, sans blesser, comme le demandait Don Bosco ? Sais-tu aborder une situation importante, une entrevue, un examen... sans te stresser ? Sais-tu désirer une chose sans trépigner ? Es-tu patient en amour ? Prends-tu le temps de prier avant toute action délicate, tout apostolat difficile ? Y a-t-il au fond de ton cœur un lieu secret où le trouble n'entre jamais, parce que c'est là le « jardin de Dieu » ? Sais-tu y refluer sans perdre de temps, en cela plus chrétien que stoïcien ? Devine-t-on en toi un être habité, auquel le Seigneur

donne la sérénité ? Est-ce là le témoignage que tu fournis à ceux qui te regardent, ou bien leur paradis évaporé, non-lesté ? Pratiques-tu en tous terrains le sourire et la bonne humeur, d'une façon devenue naturelle, sans qu'on aperçoive l'effort intérieur que tu fournis ? Sais-tu que la maîtrise de soi est un des fruits de l'Esprit (Galates 5,22), donc qu'elle coïncide avec une certaine douceur ? Sais-tu que cette douceur est l'expression de la force d'âme la plus robuste ? Pense à Jésus dans sa Passion...

9. Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui.



Vois-tu la différence qu'il y a entre la pingrerie et l'économie ? Sais-tu être généreux sans gaspiller ? Sais-tu être pauvre sans être avare ? As-tu pour cela suffisamment de liberté ? Respectes-tu le bien d'autrui comme tu veux qu'on respecte tes petites possessions ? Apprends-tu à tes loups ou à tes scouts la valeur des choses et la chance qu'ils ont de manger à leur faim ? Leur apprends-tu à partager ?

10. Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Sais-tu que l'amour est un acte d'homme, que le sujet du verbe « aimer » est la personne et non l'instinct débridé ? Sais-tu que l'amour s'apprend, et qu'on ne parcourt pas les étapes de la « Carte du Tendre »... en Formule 1, à fond de train ? Crois-tu que ton corps est lui aussi au Seigneur, et que tu ne peux pas le faire entrer dans n'importe quelle tractation ? Crois-tu à la sainteté de tes membres de baptisé ? Sais-tu maîtriser ton imagination en ne regardant pas n'importe quoi (à la télévision, sur le net ou ailleurs) ? Vois-tu assez que la permissivité actuelle n'engendre que le drame, celui des couples et de leurs enfants ? Es-tu décidé à stopper cette course à l'abîme ? Es-tu capable de l'expliquer aux autres sans rougir ?... Acceptes-tu de parler de ces choses à l'intérieur de la confession, sans avoir peur de les exprimer, dans une totale confiance, quitte à commencer par-là ? Comprends-tu cependant que l'impureté dépend de questions plus profondes, et qu'il te faut une cure plus générale pour résoudre ce problème particulier ? Comprends-tu que l'Eucharistie est une force plus qu'une récompense, et que tu n'arriveras à rien si tu cesses de communier ou si tu raréfies tes communions ? Acceptes-tu de recourir au sacrement du Pardon autant qu'il le faudra (demande au prêtre : il t'éclairera à ce sujet), afin de recevoir le Corps du Christ qui gardera pur ton corps à toi, dans une sorte de « corps à corps » sacramentel ? As-tu l'espérance d'arriver à un progrès, ou bien renonces-tu à y parvenir et t'enfonces-tu dans le mal ? Si tu as des difficultés particulières, n'hésite pas à t'ouvrir à un prêtre. Mais ne t'enferme surtout pas sur ton problème : ouvre la fenêtre de ton cœur et reçois à flots la lumière. Surtout, remplace cette question dans l'ensemble de ta vie chrétienne, car tout se ramène à l'amour.

Examen de conscience n°11
Textes d'Évangiles et autres textes bibliques

L'Évangile ne parle pas souvent du péché, mais plutôt du pardon. Jésus appelle à la conversion pour accueillir la Bonne nouvelle du Royaume (Mc 1,15). Jésus va au-devant des pécheurs, car il n'est pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades. Il pardonne au paralytique (Mc 2,5), à la femme pécheresse (Luc 7,48), à la femme adultère (Jn 8,11), à Zachée (Luc 19,9-10) et sur la croix à ses bourreaux (Luc 23,34).

Il montre la miséricorde divine par les paraboles de la brebis perdue et du fils prodigue (Luc 15). Ce qui montre le mieux dans l'Évangile la gravité du péché, c'est que Jésus affirme à la Cène que son sang est versé pour le pardon des péchés (Mt 26,28), pour chacun de nous.

Guérison d'un paralytique

Mc 2 ¹ Comme il était entré de nouveau à Capharnaüm, après quelque temps on apprit qu'il était à la maison. ² Et beaucoup se rassemblèrent, en sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. ³ On vient lui apporter un paralytique, soulevé par quatre hommes. ⁴ Et comme ils ne pouvaient pas le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent la terrasse au-dessus de l'endroit où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils font descendre le grabat où gisait le paralytique. ⁵ Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont remis. »

⁶ Or, il y avait là, dans l'assistance, quelques scribes qui pensaient dans leurs cœurs : ⁷ « Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » ⁸ Et aussitôt, percevant par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ? ⁹ Quel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis, ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? ¹⁰ Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, ¹¹ je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi. » ¹² Il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde, de sorte que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu en disant : « Jamais nous n'avons rien vu de pareil. »

Zachée

Lc 19 ¹ Entré dans Jéricho, il traversait la ville. ² Et voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, et qui était riche. ³ Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il

était petit de taille. ⁴ Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. ⁵ Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. » ⁶ Et vite il descendit et le reçut avec joie. ⁷ Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : « Il est allé loger chez un homme pécheur ! » ⁸ Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » ⁹ Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. ¹⁰ Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



La brebis perdue

Lc 15 ³ Jésus dit alors cette parabole : ⁴ Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les 89 autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? ⁵ Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules ⁶ et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! ⁷ C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir.

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de cet Évangile :

Cette histoire est une parabole ; c'est une petite histoire de la vie de tous les jours au temps de Jésus et qui dit quelque chose d'important sur Dieu. Un mouton s'égaré et le berger part à sa recherche : rien d'original ! Cependant, seul un berger un peu fou ou un berger connaissant la valeur unique d'un mouton, serait capable de « partir à la recherche du mouton jusqu'à ce qu'il le retrouve ». Dans les montagnes et les déserts, cela peut prendre des heures, des jours et même une vie entière. Le mouton a peut-être été dévoré ou volé... cela en vaut-il le coût ? Le berger de Luc n'est pas un berger ordinaire, c'est un chercheur tenace, persévérant, infatigable, qui donnerait tout pour une seule de ses brebis, un seul de ses agneaux. Quelle valeur a le mouton aux yeux du berger de l'histoire ? Il compte beaucoup ; il est précieux ; unique. Pour le retrouver, le berger prend du temps, oublie tout, est actif, se démène. Le berger de l'histoire n'a pas un seul regard dirigé vers lui-même, il ne pense qu'au mouton. Il sait que le mouton est seul, perdu, apeuré, épuisé, assoiffé, affamé peut-être. Le berger se lève, quitte ses activités, son confort, et part sur des chemins inconnus et sûrement risqués. Il sait que sans aide, le mouton est voué à une mort certaine !

Le berger de la parabole regarde vers l'autre, vers celui qui est seul, celui qui souffre, celui qui a peur, celui qui appelle dans la nuit, celui qui n'a plus d'espérance... Comment réagit le berger lorsqu'il retrouve le mouton ? Le berger est heureux ! Le cœur rempli de joie, il appelle ses amis, ses voisins... C'est une grande nouvelle qu'il va leur annoncer ! Le mouton perdu est retrouvé, réjouissons-nous tous



ensemble ! Mais qui donc est ce berger qui quitte tout pour un mouton ?

Qui donc est ce berger un peu fou aux yeux des hommes, qui quitte tout pour presque rien ? Qui donc est ce chercheur infatigable, tenace, persévérant qui se démène pour retrouver une brebis perdue ? Qui donc est ce berger pour qui chaque brebis est un trésor ? Qui donc est ce berger qui se réjouit et qui demande que tous se réjouissent autour de lui lorsqu'il retrouve le mouton perdu ?

Nous pouvons être comme le mouton perdu et vivre séparés de la communion désirée par Dieu. Parfois par notre faute, quand nous ne voulons pas pardonner. Nous avons honte d'une action et avons peur de retourner vers nos frères. Nous nous croyons au-dessus des autres, différents des autres, nous ne voulons pas nous mélanger à eux !

Parfois par la faute des autres quand on nous a mis à l'écart parce que nous sommes plus petits, étrangers, moins performants à l'école, moins riches, différents, plus maladroits... Surtout, ne jamais oublier que nous ne sommes jamais seuls. Toujours croire que Dieu est à notre recherche, qu'il est sur le chemin en attente d'un appel, toujours prêt à venir nous secourir. N'ayons pas peur de plonger en ses bras de tendresse ! La dimension de l'Amour de Dieu n'a pas de limite.

Nous pouvons être comme le troupeau en continuant à vivre tranquillement, indifférent à ce qui se passe autour de nous, sans un regard vers celui qui est seul, vers celui qui est séparé. Nous pouvons nous croire dans l'unité, dans la communion alors que celle-ci n'est pas réalisée. Nous pouvons être immobile et ne rien faire pour la joie du Père. Parfois, nous sommes aveugles, nous ne voyons pas les difficultés des autres.

D'autres fois, nous sommes indifférents, égoïstes : notre regard revient toujours vers nous-mêmes. D'autres fois encore, nous sommes touchés par les difficultés des autres mais nous ne savons pas comment intervenir, nous n'osons pas, nous avons peur, nous nous sentons incapables...

Nous pouvons être comme le berger et marcher vers celui qui est seul, séparé, égaré. Nous pouvons aller à sa rencontre, l'accompagner, l'écouter, le porter. Nous pouvons être tenace, donner du temps, beaucoup de temps ; donner du temps sans compter. Sur ce chemin, Jésus sera notre guide. N'oublions pas : avant de connaître la joie divine, le berger s'est oublié lui-même.

L'enfant prodigue et le fils fidèle

Lc 15 ¹¹ Jésus dit encore : Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. ¹³ Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

¹⁴ Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. ¹⁵ Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. ¹⁷ Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! ¹⁸ Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; ¹⁹ je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

²⁰ Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. ²¹ Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. ²² Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. ²³ Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à festoyer.

²⁵ Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'enquêrait de ce que cela pouvait bien être. ²⁷ Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. ²⁸ Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. ²⁹ Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ; ³⁰ et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !

³¹ Mais le père lui dit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ³² Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de cet Évangile :

Parabole immense que celle du Père et de ses deux fils...

C'est le premier portrait de Dieu, grandeur nature...

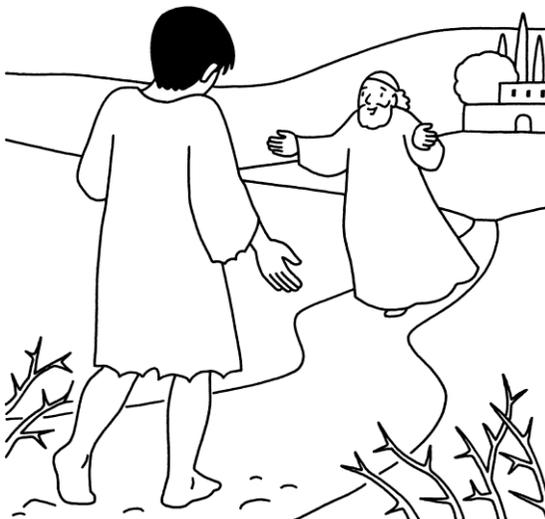
Le visage du Père s'est usé les yeux à scruter la nuit... le fils s'attendait à retrouver un juge quand il est rentré chez lui... le fils aîné, fidèle au poste, voulait justice...

Ils ne savaient pas tous les deux, ils ne savaient pas encore qu'aux yeux d'un père comme celui-là, le dernier des derniers est le premier de tous, que l'amour est au-delà de toute loi.

Acceptons d'être aimés tels que nous sommes et à la lumière de cet amour immense, acceptons aussi de voir ce qui, dans nos vies, nous en sépare, ce qui ternit cet amour.

Je prends le temps de contempler ma vie et d'y chercher les signes de l'amour de Dieu (ce qui me rend heureux, ce que j'aime, les « cadeaux » de ma vie) mais aussi ce qui me rend malheureux, ce qui rend les autres malheureux par ma faute... mes égoïsmes, mes tricheries, mes jalousies, mes manques d'amour, d'amitiés, d'affection, mes jugements sur les autres, mes incapacités à trouver Dieu dans ma vie, à l'aimer lui aussi, à lui parler, à le prier...

M'est-il arrivé de vivre des situations où j'ai été « perdu », « éloigné » de Dieu, où j'ai perdu le sens de ma vie, de l'amour de Dieu, des autres et de moi-même ?



Est-ce que je me retrouve dans l'attitude du plus jeune fils ?

Est-ce que je me retrouve dans l'attitude du fils aîné ?

Quelles ressemblances et quelles différences y a-t-il avec ce que je vis ? À quoi cela m'invite-t-il ?

Que puis-je apprendre du père ?
Que dois-je changer à ma vie ?

Vivre dans la lumière, se reconnaître pécheur, aimer.

1Jn 1 ⁵ Voici le message que Jésus Christ nous a fait entendre et que nous vous annonçons : Dieu est lumière, il n'y a pas de ténèbres en lui.

⁶ Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous n'agissons pas selon la vérité ; ⁷ mais, si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.

⁸ Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. ⁹ Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout ce qui nous oppose à lui. ¹⁰ Si nous disons que nous ne sommes pas pécheurs, nous faisons de lui un menteur et sa parole n'est pas en nous.

2 ¹ Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché. Mais, si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. ² Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier.

³ Et voici comment nous pouvons savoir que nous le connaissons : c'est en gardant ses commandements.

⁴ Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. ⁵ Mais en celui qui garde fidèlement sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection : voilà comment nous reconnaissons que nous sommes en lui.

⁶ Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché. ⁷ Mes biens aimés, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais un commandement ancien que vous aviez dès le début. Ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue.

⁸ Et pourtant, ce commandement que je vous écris est nouveau, il l'est vraiment en Jésus et en vous, puisque les ténèbres sont en train de disparaître, et que déjà brille la vraie lumière. ⁹ Celui qui déclare être dans la lumière et qui a de la haine contre son frère est encore maintenant dans les ténèbres. ¹⁰ Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a pour lui aucune occasion de chute.

¹¹ Mais celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres l'ont rendu aveugle.

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de cette lettre de Saint Jean :

L'apôtre nous rappelle le message de Jésus : Dieu est lumière, il n'y a pas de ténèbres en lui.

Quelle image de Dieu je me fais ? Est-il ma lumière ?

Il ne s'agit donc pas de se raconter des histoires, de se voiler la face : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous ». Comment est-ce que j'accepte ou non de me reconnaître pécheur et imparfait ? Orgueil désespéré ou humilité libératrice ?

Pour autant, il ne s'agit pas de noircir sa vie pour y inventer des péchés imaginaires ; nous pouvons reconnaître toute la lumière qui l'habite déjà : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a pour lui aucune occasion de chute ». Quelle joie et quelle gratitude pour toute cette lumière qui irradie ma vie ?

Cependant, une part d'obscurité peut la parasiter : « Celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres l'ont rendu aveugle. »

Quel est la réalité de mon amour vis-à-vis des autres ?

Quel respect ai-je pour ceux qui m'entourent ?

Quelle estime ai-je de moi et des autres ?

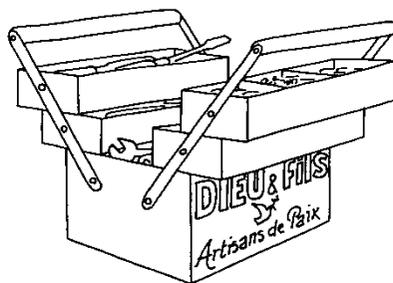
Quelle place ai-je laissé à mes proches, mes amis ?

Quels regards ai-je porté sur eux ? Et sur ceux que je connais mal ?

Quelles paroles ai-je prononcé à leur sujet ?

Ai-je été jaloux, envieux ou au contraire heureux de les voir réussir ?

En quoi suis-je solidaire concrètement ?



L'homme relevé

Ac 3 ¹ À l'heure de la prière de l'après-midi, Pierre et Jean montaient au Temple. ² On y amenait justement un homme qui était infirme depuis sa naissance ; on l'installait chaque jour au Temple, à la « Belle Porte » pour demander l'aumône à ceux qui entraient. ³ Voyant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône.

⁴ Alors Pierre fixa les yeux sur lui, ainsi que Jean, et il lui dit : « Regarde-nous bien ! » ⁵ L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose.

⁶ Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. »

⁷ Le prenant par la main droite, il le releva, et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent solides. ⁸ D'un bond, il fut debout, et il marchait. Il entra avec eux dans le Temple : il marchait, bondissait, et louait Dieu. ⁹ Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.

¹⁰ On le reconnaissait : c'est bien lui qui se tenait, pour mendier, à la « Belle Porte » du Temple. ¹¹ Et les gens étaient complètement stupéfaits et désorientés de ce qui lui était arrivé.

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de ces paroles de Saint Luc :

L'infirme de la Belle Porte ne peut pas entrer dans le Temple en raison de son handicap. Et moi, qu'est-ce qui m'empêche d'avoir de bonnes relations avec le Seigneur ?

Il retrouve sa validité alors qu'il attendait de l'argent. Quels sont les cadeaux que Dieu me fait ?

Le regard de Pierre s'est posé sur cet homme, et c'est ce regard qui le fait se mettre debout. Quel regard est-ce que je porte sur les autres ?

Mon regard est-il toujours un regard qui met les autres debout ?



L'essentiel

1Co 12 ³¹Frères, parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres. 13 ¹ J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

² J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

³ J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

⁴ L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; ⁵ il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; ⁶ il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; ⁷ il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. ⁸ L'amour ne passera jamais.

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de cette lettre de Saint Paul :

« Parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur » ... « s'il me manque l'amour, je ne suis rien ». Dans mes ambitions, quelle place pour l'amour ? Est-ce la première ?

L'amitié, la rencontre de l'autre, le service, sont-ils prioritaires dans mes aspirations et mes rêves ?

Est-ce que je vise et prépare un amour de qualité ? Saint Paul décrit les qualités de l'Amour. Où en suis-je avec chacune d'elles ?

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai. »

Le vrai amour se manifeste par sa force et sa persévérance : « il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout ».

Nous gardons une certitude dans la foi : « L'amour ne passera jamais ».



Les biens aimés de Dieu

Col 3 ⁸ Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche.

⁹ Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, ¹⁰ et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

¹¹ Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.

¹² Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.

¹³ Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

¹⁴ Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.

Après avoir lu ce texte, je regarde ma vie à la lumière de cette lettre de Saint Paul :

Maintenant, débarrassez-vous de tout cela : colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers, mensonges.

Puisque vous êtes les biens aimés de Dieu, revêtez votre cœur de tendresse, d'humilité, de bonté, de douceur, de patience.

Supportez-vous mutuellement et pardonnez...

Par-dessus tout cela qu'il y ait l'Amour.

Nous comptons aux yeux de Dieu, nous sommes précieux pour Lui, quoi que nous fassions...

Face à tant d'Amour, que dois-je essayer de changer dans ma vie ?



Isaïe 1,18 Convertissez-vous, maison d'Israël, de votre iniquité. Dis aux fils de mon peuple : Vos péchés monteraient-ils de la terre jusqu'au ciel, seraient-ils plus rouges que l'écarlate et plus noirs qu'un vêtement de deuil, si vous vous retournez vers moi de tout votre cœur et me dites : Père !, je vous écouterai comme un peuple saint.

Ézéchiel 33,11 Par ma vie, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Psaume 50 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.

Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère. Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse. Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige. Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.

Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint. Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.

Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés. Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem. Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Psaume 54

Mon Dieu, écoute ma prière, n'écarte pas ma demande. Exauce-moi, je t'en prie, réponds-moi ; inquiet, je me plains. Je suis troublé par les cris de l'ennemi et les injures des méchants ; ils me chargent de crimes, pleins de rage, ils m'accusent.

Mon cœur se tord en moi, la peur de la mort tombe sur moi ; crainte et tremblement me pénètrent, un frisson me saisit.

Alors, j'ai dit : « Qui me donnera des ailes de colombe ? Je volerais en lieu sûr ; loin, très loin, je m'enfuirais pour chercher asile au désert. » J'ai hâte d'avoir un abri contre ce grand vent de tempête ! Divise-les, Seigneur, mets la confusion dans leur langage ! Car je vois dans la ville discorde et violence : de jour et de nuit, elles tournent en haut de ses remparts. Au-dedans, crimes et malheurs ; au-dedans, c'est la ruine : fraude et brutalité ne quittent plus ses rues.

Si l'insulte me venait d'un ennemi, je pourrais l'endurer ; si mon rival s'élevait contre moi, je pourrais me dérober. Mais toi, un homme de mon rang, mon familier, mon intime ! Que notre entente était bonne, quand nous allions d'un même pas dans la maison de Dieu !

Pour moi, je crie vers Dieu ; le Seigneur me sauvera. Le soir et le matin et à midi, je me plains, je suis inquiet. Et Dieu a entendu ma voix, il m'apporte la paix. Il me délivre dans le combat que je menais ; ils étaient une foule autour de moi.

Que Dieu entende et qu'il réponde, lui qui règne dès l'origine, à ceux-là qui ne changent pas, et ne craignent pas Dieu.

Un traître a porté la main sur ses amis, profané son alliance : il montre un visage séduisant, mais son cœur fait la guerre ; sa parole est plus suave qu'un parfum, mais elle est un poignard.

Décharge ton fardeau sur le Seigneur : il prendra soin de toi. Jamais il ne permettra que le juste s'écroule.

Et toi, Dieu, tu les précipites au fond de la tombe, ces hommes qui tuent et qui mentent. Ils s'en iront dans la force de l'âge ; moi, je m'appuie sur toi !

Psaume 118

Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur ! Heureux ceux qui gardent ses exigences ils le cherchent de tout cœur ! Jamais ils ne commettent d'injustice. Ils marchent dans ses voies. Toi, tu promulgues des préceptes à observer entièrement. Puissent mes voies s'affermir à observer tes commandements ! Ainsi je ne serai pas humilié, quand je contemple tes volontés d'un cœur droit. Je pourrai te rendre grâce instruit de tes justes décisions. Tes commandements, je les observe ne m'abandonne pas entièrement !

Comment, jeune, garder pur son chemin. En observant ta parole ! De tout mon cœur je te cherche. Garde-moi de fuir tes volontés. Dans mon cœur je conserve tes promesses pour ne pas faillir envers toi. Toi, Seigneur, tu es béni apprends-moi tes commandements. Je fais repasser sur mes lèvres chaque décision de ta bouche. Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses. Je veux méditer sur tes préceptes et contempler tes voies. Je trouve en tes commandements mon plaisir. Je n'oublie pas ta parole.

[...] Mon âme est collée à la poussière. Fais-moi vivre selon ta parole j'énumère mes voies : tu me réponds. Apprends-moi tes commandements. Montre-moi la voie de tes préceptes que je médite sur tes merveilles. La tristesse m'arrache des larmes. Relève-moi selon ta parole. Détourne-moi de la voie du mensonge. Fais-moi la grâce de ta loi. J'ai choisi la voie de la fidélité. Je m'ajuste à tes décisions. Je me tiens collé à tes exigences. Seigneur, garde-moi d'être humilié. Je cours dans la voie de tes volontés car tu mets au large mon cœur.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres. À les garder, j'aurai ma récompense. Montre-moi comment garder ta loi que je l'observe de tout cœur. Garde-moi sur la voie de tes volontés. Là, je me plais incline-mon cœur vers tes exigences, non pas vers le profit. Détourne mes yeux des idoles que tes chemins me fassent vivre pour ton serviteur. Accomplis ta promesse qui nous fera t'adorer. Détourne l'insulte qui m'effraie. Tes décisions sont bienfaitantes. Vois, j'ai désiré tes préceptes. Par ta justice fais-moi vivre.

Que vienne à moi, Seigneur, ton amour et ton salut, selon ta promesse. J'aurai pour qui m'insulte une réponse car je m'appuie sur ta parole. N'ôte pas de ma bouche la parole de vérité car j'espère tes décisions. J'observerai sans relâche ta loi toujours et à jamais. Je marcherai librement car je cherche tes préceptes. Devant les rois je parlerai de tes exigences et ne serai pas humilié. Je trouve mon plaisir en tes volontés. Oui, vraiment, je les aime. Je tends les mains vers tes volontés, je les aime je médite sur tes ordres. [...]

Revenir... et se confesser... *Quelques conseils du cardinal Martini*

Pour les adultes

Le cardinal Carlo Maria Martini (1927-2012), archevêque-émérite de Milan, était un bibliste de réputation mondiale. Il n'aura eu de cesse de faire résonner une voix singulière dans l'Église, s'intéressant plus que d'autres aux questions éthiques.

Nous sommes tous conscients qu'il y a actuellement dans l'Église, une crise de la pénitence. On dit que les confessionnaux sont vides, mais ils le sont des deux côtés, soit parce que les fidèles manquent, soit parce que les prêtres n'y entrent plus. Fut un temps où le prêtre attendait des heures et des heures, ensuite, il pouvait ne pas se sentir coupable si les gens ne se confessaient pas [...]

C'est une crise salutaire car elle naît du refus d'un formalisme excessif dans la façon de recevoir et de donner le sacrement de pénitence qui, à la fin, dégoûtait aussi bien le prêtre que le fidèle, bien que certains, héroïquement, gardent cette habitude de la confession fréquente. Nous sommes dans cette situation et l'Église est à la recherche de nouvelles voies pénitentielles. Il me semble que c'est une purification juste, un effort louable que d'abandonner une pratique purement formelle.

Évidemment, on risque aussi de perdre un point essentiel de la pédagogie de l'Église, une dimension essentielle de notre vie de baptisés. Celle-ci est une vie de pécheurs qui, confiés à la miséricorde, parcourent un chemin vers la Résurrection définitive. Par conséquent, le mystère de la pénitence est à l'œuvre en nous, et dire que nous n'en avons pas besoin serait nous mettre en dehors de la réalité. Certes, si l'effort de sortir du formalisme nous portait à abandonner la pratique pénitentielle de l'Église, ce serait un très grand mal : nous ne serions plus dans la vérité devant Dieu ni devant nos frères.

De la confession au dialogue pénitentiel

Je ne veux pas ici faire une étude pastorale, mais simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien en analyser le pourquoi et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur. Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a expérimenté de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et faite à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais

parfois, même les paradoxes aident à sortir de situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un dialogue pénitentiel. Ce dialogue, d'ailleurs, ne fait que développer les indications données par la dernière révision du rite pénitentiel, publiée par le Saint Siège et appliquée par les Conférences épiscopales, qui élargit grandement la possibilité d'y insérer prière et lecture de l'Écriture Sainte.

Il me semble qu'il s'agit avant tout d'un dialogue avec un frère qui représente l'Église, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu ; un dialogue fait en priant ensemble, dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment ; je me présente tel que je suis, devant l'Église et devant Dieu.

Reconnaître la miséricorde de Dieu

À mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première, que j'appelle « *confessio laudis* », c'est-à-dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe : s'il est chaque fois pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ?

Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâce : Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier. Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière de louange ; reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne de la joie : je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente. Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur : la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

Cela fait, on peut passer à une « *confessio vitae* » que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais faire disparaître. Souvent, ce sont des attitudes, des façons d'être, plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie saint Marc : orgueil, envie, cupidité... qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'il me guérisse.

Il ne s'agit vraiment pas de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit : Seigneur, purifie-moi, éclaire-moi, illumine-moi. Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être même pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité par la puissance de l'Église.

Une prière qui donne joie et paix

De là naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un Psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même, une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la Croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel ; ce n'est pas simplement un dialogue psychologique, ou une sorte de thérapie.

Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes ; cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Église, et donc de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes, ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu et cela me suffit, me donne joie et paix.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu. À chacun d'entre vous, le Seigneur aura probablement suggéré d'autres formes qui pourront aussi être communiquées utilement en tant qu'expériences, car elles pourront en aider d'autres.

Extrait du livre « Et Moi, Je Suis avec Vous » p. 76-79, Vie chrétienne 1996.

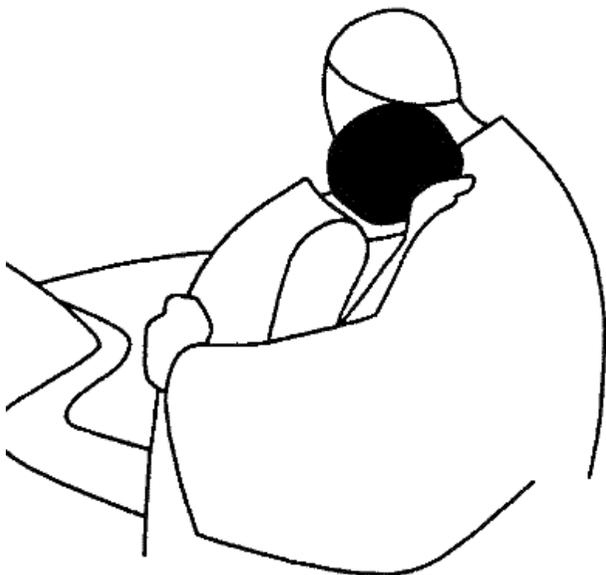
Traces de Pas

Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur. Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie. J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable : L'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur. Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi.

Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur. Je l'ai donc interrogé : « Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. »

Et le Seigneur répondit : « Mon enfant, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime plus que tout ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien c'était moi qui te portais. »

Attribué à Ademar De Barros



Examen de conscience n°12

Pour les adultes

Pourquoi ne pas faire un examen de conscience en reprenant les propositions de ce livret et en les adaptant à notre situation familiale, sociale, professionnelle et spirituelle ? L'essentiel n'étant pas de se juger soi-même, mais de laisser Dieu mettre en lumière notre vie et nous la montrer telle qu'elle est : qu'est-ce qui n'est pas digne de lui, pas digne de nous ? Qu'est-ce qui va contre son amour ? En quoi devrais-je progresser ? En quoi Dieu voudrait me voir progresser ?

L'examen n°8 à la page 21, « *les 10 commandements de Dieu* », semble particulièrement convenir, de même que l'examen n°10 à la page 25, « *la loi scout* ». Cette loi est fondée sur l'Évangile, elle nous aide – que nous soyons scout ou non ! – à vivre selon le cœur de Dieu pour être plus libre et plus heureux... et donc rendre ceux qui nous entourent plus libre et plus heureux à leur tour.

Prenons bien en compte notre situation particulière d'adulte ainsi que les conséquences et les responsabilités qui en découlent :

Situation familiale : Ai-je charge d'âme ? Quid de mon comportement envers mes enfants, mon ou ma fiancée, mon époux ou mon épouse, mes frères et sœurs, mes parents et grands-parents vieillissants, etc. ? Quelle est mon exemplarité vis-à-vis des autres, des plus pauvres et des plus jeunes en particulier ?

Situation sociale : Quel est mon niveau de vie, ma place dans la société et ma communauté, mes devoirs envers la société ? Quelle est mon exemplarité vis-à-vis des autres, des plus pauvres et des plus jeunes en particulier ?

Situation professionnelle : Ai-je autorité sur des hommes ? Comment assume-je mes responsabilités économique, juridique, technique et morale ? Quelle est mon exemplarité vis-à-vis des autres, des plus pauvres et des plus jeunes en particulier ?

Situation spirituelle : Me suis-je éloigné de Dieu, de la foi, de l'Église ? Suis-je conscient de l'amour de Dieu pour moi et de sa place discrète dans ma vie ? Quelle est mon exemplarité vis-à-vis des autres, des plus pauvres et des plus jeunes en particulier ?

Prières usuelles
que tous les chrétiens connaissent

Je confesse à Dieu tout-puissant ;
Je reconnais devant vous, frères et sœurs,
que j'ai péché en pensée, en parole,
par action et par omission ;
oui, j'ai vraiment péché. *Ici on se frappe la poitrine*
C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Vierge Marie,
les anges et tous les saints,
et vous aussi, frères et sœurs,
de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.
Amen.

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi,
À ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen !

Je vous salue Marie pleine de grâces
Le Seigneur est avec Vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Je crois en Dieu le Père tout puissant,
 Créateur du ciel et de la terre,
 Et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre Seigneur
 Qui a été conçu du Saint-Esprit
 Est né de la Vierge Marie,
 A souffert sous Ponce Pilate,
 A été crucifié, est mort et a été enseveli,
 Est descendu aux Enfers,
 Le troisième jour, est ressuscité des morts,
 Est monté aux cieux
 Est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant,
 D'où Il viendra juger les vivants et les morts.
 Je crois au Saint-Esprit,
 À la Sainte Église Catholique,
 À la communion des Saints,
 À la rémission des péchés,
 À la résurrection de la chair,
 Et à la Vie Éternelle.
 Amen !

Viens, Esprit-Saint,
 viens en nos cœurs,
 et envoie du haut du ciel
 un rayon de ta lumière.
 Viens en nous, père des pauvres.
 Viens, dispensateur des dons.
 Viens, lumière en nos cœurs.
 Consolateur souverain,
 hôte très doux de nos âmes,
 adoucissante fraîcheur.
 Dans le labeur, le repos ;
 dans la fièvre, la fraîcheur ;
 dans les pleurs, le réconfort.
 Ô lumière bienheureuse,
 viens remplir jusqu'à l'intime
 le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
 il n'est rien en aucun homme,
 rien qui ne soit perverti.
 Lave ce qui est souillé,
 baigne ce qui est aride,
 guéris ce qui est blessé.
 Assouplis ce qui est raide,
 réchauffe ce qui est froid,
 rends droit ce qui est faussé.
 À tous ceux qui ont la foi
 et qui en toi se confient,
 donne tes sept dons sacrés.
 Donne mérite et vertu
 donne le salut final
 donne la joie éternelle.
 Amen.

Prière après la confession

Le prêtre t'aura sans doute proposé de prier ou de méditer un passage de la Bible pour rendre grâce à Dieu du pardon reçu et pour lui dire combien tu veux faire mieux dorénavant.

Tu peux compléter tout cela avec tes propres mots ou bien ceux-là :

Ô mon Dieu, Père miséricordieux, merci de m'avoir fait comprendre que le péché n'est pas seulement le mal que je fais mais aussi mes omissions ou ce que j'aurais pu mieux faire. Je te promets de combattre mon péché et mes mauvaises habitudes afin que les vertus se développent en moi et en chacun. Ô Père, aide-moi.

Marie, je te prie de rester toujours avec moi pour que mes décisions soient fermes et durables.

... ou encore ceux-là :

Seigneur, vous qui êtes la résurrection et la vie, je vous remercie pour la grâce reçue de ce sacrement.

Faites que je sache, chaque jour, examiner ma vie et y trouver les raisons de vous demander pardon pour mes fautes et de vous rendre grâce pour vos bienfaits ; faites que je trouve plus de satisfactions à faire votre sainte volonté que dans la mienne.

Ô Seigneur, envoyez en moi votre Esprit pour qu'il m'apprenne à choisir les vérités que vous m'avez révélées, plutôt que mes propres raisonnements, à observer les commandements que vous m'avez donnés, plutôt que ma propre volonté, à recevoir les secours que vous m'avez préparés, plutôt que mes propres remèdes.

Ô Père, je veux sanctifier votre Nom par la conversion de mon cœur, faire advenir votre règne par la conversion de mon intelligence, faire votre volonté par la conversion de mes habitudes ; je veux recevoir le pain quotidien de votre grâce et apprendre à pardonner.

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et ma Mère, je me réfugie en vous : protégez-moi, instruisez-moi et guidez-moi. Selon le merveilleux exemple que vous nous avez donné, apprenez-moi à ne plus considérer mes seuls intérêts mais à connaître que le bien que je fais et le mal que je souffre servent pour le salut du monde.

Amen.

... pourquoi ne pas prier avec le Psaume 85

Écoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux. Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu, sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi. Prends pitié de moi, Seigneur, toi que j'appelle chaque jour.

Seigneur, réjouis ton serviteur : vers toi, j'élève mon âme ! Toi qui es bon et qui pardonnes, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie. Je t'appelle au jour de ma détresse, et toi, Seigneur, tu me réponds.

Aucun parmi les dieux n'est comme toi, et rien n'égale tes œuvres. Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi et rendre gloire à ton nom, Seigneur, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ; unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom. Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, toujours je rendrai gloire à ton nom ; il est grand, ton amour pour moi : tu m'as tiré de l'abîme des morts.

Mon Dieu, des orgueilleux se lèvent contre moi, des puissants se sont ligüés pour me perdre : ils n'ont pas souci de toi. Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité !

Regarde vers moi, prends pitié de moi. Donne à ton serviteur ta force, et sauve le fils de ta servante. Accomplis un signe en ma faveur ; alors mes ennemis, humiliés, verront que toi, Seigneur, tu m'aides et me consoles.

Magnificat
Cantique de Marie (Lc 1,47-55)

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
Désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
Il se souvient de son amour,
De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit
Au Dieu qui est, qui était et qui vient,
Pour les siècles des siècles.
Amen.





JESUS, j'ai confiance en TOI.

*N'enlevez pas à Dieu la joie de vous pardonner !
Ce n'est pas le péché qui est au cœur de la célébration sacramentelle,
mais la miséricorde de Dieu
qui est infiniment plus grande que toute notre faute.*

Je vais voir le prêtre...

Je me mets à genoux à côté de lui, je fais un signe de croix avec lui et je lui dis : « *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.* »

Le prêtre me répond en me bénissant. Je peux alors lui dire **mon âge** et **quand je me suis confessé la dernière fois**.

Le prêtre m'écoute. Je lui dis mes fautes et ce qui pèse sur mon cœur :

Mon Père, je...

C'est à moi d'écouter maintenant le prêtre. Il peut me donner des conseils et m'aider à prendre conscience de ce qu'est la miséricorde de Dieu à mon égard. Il termine souvent en disant : « Comme pénitence... » ou « En réparation... », et m'indique une prière ou une bonne action que je devrai faire. Si ce qu'il me demande est pour moi trop difficile ou impossible (prière que je ne connais pas), je dois lui dire tout de suite !

Le prêtre me demande de dire mon acte de contrition, de dire mon regret d'avoir péché :

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît ; je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser, et de faire pénitence.

...ou bien :

Mon Dieu, j'ai péché contre toi et mes frères. Mais près de toi se trouve le pardon. Accueille mon repentir (*mon regret*) et donne-moi la force de changer dans ma vie tout ce qui va contre ton amour.

Le prêtre me donne l'absolution, le pardon de Dieu, et trace un signe de croix sur moi : « *Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde : par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés. Par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés.* » **Amen.**

Le prêtre conclue : « *Allez dans la paix et la joie du Christ* ». Je réponds : **Béni soit Dieu, maintenant et toujours. Amen.**

Je suis maintenant réconcilié avec Dieu, avec l'Église, avec mes frères, je reçois la Paix pour vivre en chrétien. Je me relève. Je salue le prêtre et je vais accomplir la pénitence que le prêtre m'a donnée. (Voir pages précédentes).